

100% **cancons**
DE PARIS

Interdit à la vente
aux mineurs de 18 ans





« Posit...! Savez-vous aussi taper à la machine? »



La fille du coroner Evans, de Colombo, présente à ses invités un album d'un genre particulier : c'est le « livre d'or des baisers » — un recueil où les pensées, si souvent banales, sont remplacées par l'empreinte de deux lèvres. La personne sollicitée doit consentir à se farder les lèvres d'une sorte de rouge gras, puis à les poser sur l'une des pages de l'album.

— Les gens croient que tous les baisers se ressemblent, déclare Miss Evans. C'est une erreur. J'en ai deux cents dans mon album, tous dissemblables. Il y en a des gros et des minces, des énergiques et des tendres, des larges et des étroits.

Jusqu'à ce jour, Miss Evans n'a collectionné que les baisers des personnes de son entourage. Mais elle se propose de voyager à travers le monde pour recueillir les baisers des gens célèbres de tous les pays.





Le « Johannesburg Sunday Times » commente ironiquement les raisons pour lesquelles le gouvernement de l'Union sud-africaine a interdit la diffusion de deux numéros du magazine américain « Life » :

Le premier a été interdit parce qu'il contient des photos de Gypsy Rose Lee dans son numéro de « déshabillé progressif » (burlesque). Le second, parce qu'on y trouve trois pages de photographies, prises sous des angles différents, du fameux groupe de Rodin « Le Baiser ».

★

A la tribune de l'Assemblée nationale, un député prétend qu'il est impossible de présenter au dessus de cinquante ans et que le certificat prénuptial, légalement obligatoire, est donc superflu à cet âge-là.

Celui des amis intimes du couple sera peut-être exigé ?

★

Dans sa dernière session, le Parlement de l'île de Guernesey a décidé de maintenir la légalité des châtiments corporels. Les hommes sont passibles du fouet, les verges étant réservés aux femmes. Par contre, l'âge minimum pour l'application de la peine a été élevé de seize à dix-huit ans.

Dès le lendemain, on signalait que deux jeunes délinquantes avaient tenté de se vieillir en falsifiant leurs papiers d'état-civil.

★

Une blonde et très jolie Hollandaise Beetje Brauer, s'était lancée courageusement — et toujours nue — à la poursuite d'un voleur entré chez elle par effraction au moment où elle prenait son bain. Bientôt prise en chasse à son tour, elle fut solidement cravatée par deux policiers, puis écrouée pour attentat à la pudeur.

Le voleur, qui avait eu, lui, la précaution de s'habiller, court encore — et la morale est sauve.

★



le chemin du chaperon vert

Gonelle courtait

Libres arches, sans secours, sans tréfilles, après avoir fauché l'herbe mouillée elle escalada les branches qu'elle perdit disputer aux oiseaux effolés par son arrivée. Jean-Jacques Monteau, sans sous sa véranda, laissa tomber son journal et ajusta ses lunettes afin de distinguer les traits de la nymphe qui fuyait comme poursuivie par un faune. Un fin sourire éclaira son visage courbé, et il prit le point de se lever pour ne pas perdre de vue la jeune fugitive jusqu'à l'orée du bois.

Irrigué l'homme descendit par l'escalier de pierre. Sans se presser, d'une mesure il se dirigea vers le point où il avait aperçu la jeune nymphe.

Bientôt à quelques mètres de lui il découvrit entre les branches la tache claire d'un corsage porté par une jeune fille délicieuse, curieusement occupée à se destabiler.

A peine eut-il aperçu qu'elle était en position de sautiller, qu'elle était déjà en slip noir.

Puis, heureuse et accablée, elle découvrit d'adorables seins qu'elle offrit à la caresse du soleil.

Elle retira son pull puis son slip.

Jean-Jacques demeura la bouche-bée.

Fallait-il rire ? Fallait-il gronder ?

Jean-Jacques n'avait encore jamais vu sortir des larges un sein si hardi si troublant... Il s'agenouilla sur l'herbe d'où il contemplait l'adorable mouvement de la croupe léchée, de la nuque ferme aux frissons mordorés.

La jeune fille était si gênée, et ses fesses décollaient deux pieds menus dont on ne voyait plus que des petites boules rouges par l'efflux des sang généreux tout prêt à faire scotcher la peau.

L'homme, depuis un mois, ne rencontrait plus que des filles couvées au visage luisant et aux lèvres fondées. La vue de cet épiderme blanc le fouilla violemment.

La fillette, baissant sa blouse torse à terre, semblait satisfaite d'offrir son corps à la caresse du soleil. Puis elle soupira et s'allongea — cachant son visage dans son coude. Elle serrait ses seins durs sur la terre, comme si elle eût voulu le pénéttrer de sa ferme féminité.

Jean-Jacques descendit de son observatoire, et le « jeunesse » lui montra un visage étonné de cette visite qu'on lui faisait, mais sublimement effarouché.

— Où courais-tu petite ? Je t'ai vue arriver et t'ai cru perdue.

Tranquillisé, il s'étendit près d'elle, avec cet air détaché des hommes qui plaisent aux femmes, et qui ramenant la ballée d'une fillette en parlant tout d'un service désintéressé. Mais tout de même le ballon volait et blanc, aux valises apparentes maintenant et au bout





bras rejeté vers lui, donnait à l'homme envie de le remuasser... et de le garder pour lui.

La jeune personne explique qu'elle arrivait de Paris et que — dans sa hâte de voir la forêt — elle s'était acquiescée de la villa toute par sa grand-mère. Ses pas l'avaient conduite vers la clairière qu'elle avait entendue une sorte de bruit qui l'avait intrigué.

On aurait même dit à bien entendre, qu'un animal souffrait !

Elle avait fait quelques pas, guidée par la pitié, mais s'étant approchée... elle n'avait pas vu grand-chose... qu'une vieille blanchette qui se plait et se détendait vers eux comme dans l'air.

Vraiment cette femme devait agoniser !

Corbie piteuse, s'était demandée pourquoi cet être ne se fût pas évanoui ainsi à scier cette malheureuse.

— Ce doit être le fils. Il embrasse une dernière fois sa mère... Quelle peine il a... le pauvre.

Car des sanglots le secouait. Et il grognait comme la mourante...

Elle avait vu soudain le grand corps se redresser... et le bleu du marin tomber à ses pieds. Et la femme — trop jeune pour être vraiment sa mère — entourait les jambes du fuyard et implorait d'une voix rauque qui sifflait et sifflait encore ses oreilles de la vierge !

— Vieux... encore... encore ! Ah, je m'en vais partir !

L'homme s'était rejeté sur elle. La pauvre femme était donc bien perdue. Elle venait de le dire elle-même !

Corbie n'avait à présent dans les yeux que cette révélation si bizarre. Qu'est-ce qu'il avait donc cet homme-là ? Une nouveauté si impressionnante, si envoûtante même, qu'elle craignait subitement de revoir une chose

pareille. Jamais on n'avait parlé de ça chez Mlle Legros, la directrice du Cours de la rue de la Tour d'Auvergne.

Elle avait donc tremblé, clouée sur place. Les gémissements de ces deux démons lui tenaient le ventre.

Brisquement la femme s'était levée et ajustée. Sa robe redevenue normale avait grande :

— Allée ! On a du boulot, et les vaches à traire.

Et elle était passée sans voir Corbie, celle-ci demeurant un arbre, tandis que l'homme s'éthrait sur l'herbe puis sortait de sa poche un briquet pour allumer une cigarette.

Corbie, curieuse, penche la tête, et l'homme l'aperçoit.

— T'en veux tu aussi ? lui avait fait l'homme avec un geste grossier.

Légers comme une bûche en danger de mort, elle avait réussi à s'échapper craignant d'avoir sur elle le man qui l'avait serré une seconde...

Jean-Jacques Mentius, constatait que le récit curieusement inopiné et traîné de cette aventure lui servait d'aperçus et le mettait en veilleuse... Comme il s'était approché inopinément il voulait s'éloigner le terrain, pour voir si on pourrait faire « effaire »... Il allongea une main qui modala l'oreille de l'enfant.

— Il faut venir me voir si tu l'as eue dans ta grand-mère.

Elle répondit par un sourire confiant nullement choquée du tutoiement qui convenait encore à son âge.

Mais lui, soudain eut honte ? car l'aveu de cette vierge ne pouvait lui faire oublier leur différence d'âge. Si, du moins, sa gorge avait été celle d'une vraie petite fille !

— J'ai soif, frotte pour rompre le silence.

Quelques minutes plus tard, Corbie, dans le hameau

de la véranda, bavait son premier cocktail. Jean-Jacques regardait à travers ses verres le regard qui se troublait, les joues qui s'enflammaient. Elle s'assooupit à demi, bercée par un silence extraordinaire. Mais elle comptait cependant que quelqu'un s'approchât... La terreur brève-ment la cloua sur place : il lui sembla que sa vie se brisât quand une bouche hardie mouilla la sienne et que des bras puissants l'entourèrent.

Non, ce n'était pas cela qu'elle voulait. Elle disait horrifiée ! Car une main résolu glissait sous son corsage et touchait sa poitrine.

Elle hurlait de toute sa peur :

— Au secours !

— Petite sotte ! fit une voix qu'elle reconnut. Je me doutais que tu reviendrais ici pour essayer de retrouver l'impression d'été. Viens, que je te rende à te grand-mère.

Jean-Jacques Monteux rejeta sa cigarette de marin.

— Je vous en supplie, Monsieur, ne dites rien à ma grand-mère. Vous êtes si gentil.

Jean-Jacques ramena la petite fille chez elle. Et de ce coup elle obtint la permission d'aller souvent chez lui. De sorte que durant ses vacances il joua les bons pépés le jour... et mordit ses draps la nuit car il sentait la virginité qu'il avait sauvée — mais il la respectait car elle était un peu son œuvre !

Cornelia, un soir de septembre, arriva chez lui.

La vue des valises ouvertes et d'un Jean-Jacques cravaté et vêtu d'un costume de voyage le cloua sur la route. Des larmes coulèrent de ses yeux.

— Mon amour ! murmura-t-elle. Vous partez ?

L'homme embrâma les cols. Ces paroles de femme lui englaçaient le corps. Et sentit la jeune fille dans ses bras, la serrant si fort qu'elle ne put crier au secours.

— Cornelia, je t'aime. Cette situation ne peut plus durer, et je retourne au effort à Paris.

Tout au fond d'elle-même, la fillette désirait entendre gémir comme dans la climière ; mais sa pudeur l'empêchait de supplier trop fort, et son clair malin par toutes sortes de considérations mondaines, en face d'un homme si bien élevé, lui faisait mal. Elle ne pouvait pas lui crier, puisqu'il l'avait respectée et qu'elle l'aimait.

— Bats-moi, merde-moi ! Fais-moi hurler de volupté et de douleur.

Elle se laissa embrasser, et sa fougue émit davantage encore Jean-Jacques qui murmura :

— Certain je serai à Paris, et j'irai demander ta main à tes parents.

Cornelia ne partit que cinq jours plus tard. Son isolement lui fut un tel supplice que, la veille de son départ, elle retourna dans la climière.

Le matin de loin l'avaient vue entrer... Il leva son outil regarda autour de lui, et — dans la silence brumeux de septembre — il entra derrière la fillette.

Celle-ci l'entendit, mais ne se retourna pas.

Elle regarda sur sa nuque le souffle chaud qui sentait le sucre ; ses épaules se courbaient, et ses cils sautaient avec délice un baiser vorace de mille ans.

Elle gémit mais n'appela pas, tandis que la main caressée du marin torturait ses ventres, à même sa peau fine.

Fuis l'homme la courba vers lui.

Toutes les pudeurs du monde ne pouvaient que s'enfuir, épouvantées... Sa jupe sans boutons tomba sur les pieds de la jeune fille.

Et dans sa nudité toute fraîche elle retrouva l'homme tel qu'elle l'avait vu la première fois. Comme une hallucinée elle s'étendit d'elle-même sur l'herbe et ne sut qu'attendre à son compagnon qui s'amplifiait d'aise et d'impatience.

— Viens vite !





LE LIT

Pièce capitale du bonheur et de l'équilibre sexuel...

A l'eustémisme, au « subitisme », au « vitalisme », et aux autres « ismes » l'Amérique à son tour oppose désormais une nouvelle conception philosophique. C'est l'œuvre d'une femme, Mrs. Elizabeth Murray-Landon, de San Francisco, « Évolutionniste ». Mais ce slogan quasi classique n'a rien de commun avec les idées de Darwin et de ses disciples.

Mrs. Elizabeth Murray-Landon est femme de lettres, conférencière et — bien entendu — psychologue. Elle est une dame d'âge canonique, puisqu'elle n'a pas dépassé trente-cinq ans. Grande, blonde, un peu forte, un visage agréable. Elle avait été « chrétienne scientiste » pendant de longues années, mais elle a quitté le mouvement en 1958.

A cette époque, elle commence à élaborer sa propre philosophie dans la devise peut se résumer dans cette phrase : « Le bonheur est dans le changement perpétuel. »

A première vue, un tel slogan peut paraître surprenant, de la part d'une femme : le sexe faible n'avait pas, a priori, partisan de la stabilité et de la solidité ?

Tout dépend de ce que nous entendons par... changement.

Dans l'introduction à ses théories, Mrs. Murray-Landon commence par affirmer ce que personne ne songerait à contester, à savoir que « le rythme normal de la vie est l'évolution ».

« Notre corps, notre cerveau, la nature qui nous entoure, évoluent et changent sans arrêt. Pourquoi persisterions-nous à vouloir immobiliser notre vie, nos habitudes ? »

« Des circonstances indépendantes de notre volonté contraignent la société, le travail, la marche du soleil nous forcent à observer certaines habitudes comme l'obligation de dormir la nuit, de manger matin, midi et soir à peu près à la même heure. Ces « habitudes » rendent déjà notre vie suffisamment monotone. Ne l'aggravons pas d'autres esclavages.

« Nous autres femmes, aimons à changer de robe, de coiffure, de chapeau, sachant que tout changeraient peut-être de nous un nouvel être, et d'urgence, par conséquent à la fois notre assurance et nous-mêmes et notre attrait auprès des hommes. Ces derniers nous tentent en changeant... de travail, tandis que la coupe de leur costume et de leurs cheveux reste généralement la même.

« Pourquoi ne pas aller... beaucoup plus loin : pourquoi passer dix, vingt ans, toute une existence entre les mêmes murs, dans les mêmes meubles, coucher dans le même lit, regarder par la fenêtre le même paysage ? »

Chez du neuf autour de vous !

« Certes la crise du logement (qui sévit dans les grandes villes américaines aussi), et les frais de déménagement ne simplifient pas notre désir de quitter un appartement dont nous sommes fatigués. Il n'est pas facile, non plus, de nous décider à nous débarrasser de nos vieux meubles et d'en acheter des neufs.

(Suite ►)





deshabillage
agaceries...





LE LIT (suite)

lorsque nous avons de plus urgentes dépenses à faire. Ne dites pas, enfin, que vous ne pouvez vous séparer de votre vieux fauteuil ou de la coiffeuse Louis XVI de votre grand-mère.

« Quelle joie de quitter son appartement ou une maison qui vous plaît et dont la situation, le quartier vous conviennent. Mais les quatre cinquièmes des dînes sont-ils loges selon leur désir ? Même avec des moyens qui leur permettent de le faire, ils sont sans doute trop paresseux pour chercher un nouvel appartement et ils ont peur des inconvénients d'un déménagement.

« S'ils savaient, pourtant, combien ils seraient plus heureux sous un toit nouveau, dans d'autres meubles dont l'achat (à condition de vendre les anciens) ne coûterait pas une dépense considérable. On pourrait même à la rigueur faire des échanges de meubles, ceux dont vous vous êtes lassés depuis longtemps seraient peut-être la joie de vos voisins. Et vice-versa.

« Changez ! Changez ! Créez du neuf autour de vous ! Ce nouvel intérieur vous rejoindra, en même temps que rejoindront ceux qui vivent autour de vous. »

Faut-il changer aussi de femme ou de mari ?

« Ne vous laissez pas, non plus, emporter dans vos habitudes : changez de meuble, même celui de votre petit déjeuner ; changez de robe, changez la couleur de vos cravates, de vos pyjamas ; changez de coiffure (vous aussi, Monsieur), changez même de lunettes !

« N'allez pas chaque semaine au même cinéma.



ne fumer pas toujours les mêmes journaux, les mêmes auteurs, ne fumer pas les mêmes cigarettes, ne sad chat par le même chewing-gum.

« N'allez pas chaque dimanche à la même manifestation sportive; ne prenez pas vos repas dans le même restaurant; n'allez pas chaque soir de sa soirée dancing, ne passez pas vos vacances chaque année au même endroit, ne jouez pas au bridge toujours avec les mêmes partenaires. Votre progrès sera peut-être plus lent, mais ce sera tellement plus amusant ! »

Au cours d'une conférence où elle expose ses idées révolutionnaires, une auditrice demande à Mrs. Murray-Landen si elle conseillait également de changer aussi souvent que possible de... boyfriend ou de man ?

— Pas forcément, répondit la conférencière, à condition que vous-ci compreniez la nécessité de changer et de se renouveler... autrement, le même conseil s'adressant aux femmes pour leur comportement vis-à-vis des hommes.

Surprenez votre conjoint

« Combien de temps dure une « liaison » en 1968 ? De huit jours à six mois. Au bout de ce temps, on des amoureux (sont les deux) se lasse et cherche déjà d'autres divertissements.

« Ne croyez pas aux serments, et ne vous imaginez pas que parce que vous êtes passés devant St. le Maire, votre amour sera automatiquement éternel. Au bout de six mois (au plus) un de vous commencera inévitablement à se fatiguer si vous ne prenez pas soin de vous renouveler.

« Surprenez votre mari, ou votre femme, en évoluant aussi ardent et en essayant de devenir un être supérieur au précédent. En un mot : ap être neuf.

« Que vous soyez homme ou femme, intéressez-vous à un nouveau domaine des connaissances humaines : sciences, littérature, arts, sports, affaires ou d'importe quoi.

« Chaque dimanche soir, jettez votre bilan « intérieur » : qu'est-ce que j'ai appris ou fait de nouveau cette semaine ?

« Si votre liste est assez longue et valable, ne craignez ni la vieillesse, ni la lassitude de l'être avec qui vous vivez. Rien s'arrête davantage l'homme ou la femme que le nouveau, l'inconnu. Pourquoi le chercherait-il (ou elle) ailleurs, puisque vous le lui apportez vous-même ?

« Mais gare, si votre « bilan » est nul ou trop maigre ! Qui s'avance pas, recule ! Qui s'éveille pas, rétrograde ! Qui ne change pas, s'empêtre ! Qui ne rajoute pas, vieillit ! »

C'est plus facile que de chercher une femme tous les six mois

« Evoluez ! Changez ! Changez de tout ! de coiffure, de visage, de sculture-gorge, de parfum, d'accessoire préféré. Les arbres qui ne changent pas de feuillage sont arides sans morts ; on les coupe ! »

Ainsi parle Elisabeth Murray-Landen, de San Francisco, parfaitement heureuse depuis deux ans avec son mari. Elle en donne ainsi la raison : « C'est parce que je deviens une autre femme tous les six mois et parce que j'oblige mon mari à devenir un autre homme chaque printemps et chaque automne. »

Mr. Robert Murray, ingénieur dans une usine électrique, est le premier disciple de sa femme.

« Son évolutionnisme est un peu fatigant, reconnaît-il, mais moins que si j'étais obligé de chercher une autre femme tous les six mois. »



Sous le signe de LA VIERGE...



Le sixième signe du Zodiaque est la Vierge. Il va de 21 août au 20 septembre. C'est un signe sévère, sérieux et du TERRE. Il gouverne l'estomac et les oreilles.

Il est gouverné par Mercure, l'intellect. C'est le signe de « l'homme-fabre » par excellence, celui qui sait tout faire, à cause de ses qualités naturelles d'adroite, d'ingéniosité, d'invention même, et cela avec une prudence méthodique, qui s'est livrée avant, à tout un travail d'analyse, qui aboutit à une synthèse pratique et constructive.

Le personnage est avec cela très agréable de rapports, d'un bon commerce, parce qu'il est sans orgueil, plutôt efface même et d'une « conscience professionnelle » à toute épreuve.

Cette « somme » de qualités qui ferait de lui une « vraie Paris » n'est le fait que d'un « type » déjà assez évolué.

A l'égoïsme en dessous, on peut voir apparaître les défauts de ces qualités : un brin tatillon, un brin matriculeux, un brin mesquin, aimant aussi à prendre sur le fait, non pour corriger, mais pour triompher à son compte, sous la forme coquette : « Hein ! le t'y prends ! ».

Ce signe (avec cela) connaît tout le prix de l'effort et son plus juste salaire.

Le signe ménage ne le pousse pas à faire des cadeaux, il fait toujours penser à la parole de l'Evangile, qui décrit si admirablement les deux sœurs antagonistes « Marie et Marie » (Et bien voilà ! C'est Marie ! Attends dire qu'il ne comprend guère Marie ni ses Amours ni sa Contemplation !... grégoire et qui ne sont pour lui que le remue de la poussière et de la vanité. Tels quels, les traits de la Vierge occupent avec fruit, une place incontestablement « utile » parmi les signes du Zodiaque dont le suivant, la Balance va lui servir en partie la Voie d'Évolution par le chemin effrayé des... Autres.

Son jour est de même mercredi, qui est aussi le jour des Gémeaux. Sa couleur est blanche et noire qui forment le gris. Son chiffre est le 6, dont le symbole marque que l'homme peut appréhender l'Univers visible par ses cinq sens, comme il peut appréhender l'Univers invisible par ses cinq facultés correspondantes de l'Âme. Le résultat de cette « Série » dépendra de son degré d'évolution et de la réponse que lui communiquera sa Conscience, s'il l'écoute dans le Silence.

cancans DE PARIS

Le directeur de la publication :
Jean Karlsleic

88, passage Jouffroy, PARIS - 8

ABONNEMENT : 1 an, 30 F

PHOTOCOPIEUR MONTBRAY
100, bd. Richard-Lenoir, Paris-19





LE BAISER

(suite)

Le Baiser de Mercure

La personne signe de Mercure impose un baiser en forme de carre.

Type net : MERCURE

La personne signe de Mercure aime le commerce, la finance, l'industrie, elle est essentiellement pratique, terre-à-terre, matérialiste. Elle déteste les arts, ne comprend rien à la musique, à la peinture, à la sculpture, à la poésie. Elle est autoritaire, et, la tête toujours occupée à des chiffres, à des projets, à des plans, elle ne souffre pas qu'on la dérange. Si on lui fait perdre le fil de ses idées, elle s'emporte furieusement et se montre impuante.

Elle n'a pas bon cœur, elle n'est pas charitable. Pourtant elle fait le bien, mais elle le fait parce qu'une maison de commerce posée doit le faire.

Elle n'aime pas obéir, elle veut, tout de suite, commander ; mais, elle est suffisamment pratique, suffisamment intelligente pour se plier à obéir un certain temps, afin de connaître tous les secrets toutes les roueries du métier.

(Suite) ➤





Les personnes signées de Mercure doivent se marier ou s'associer avec des personnes signées de Jupiter ou de Saturne qui sauraient ne pas les déranger dans leurs travaux absorbants. Elles ne doivent pas se marier ou s'associer avec des personnes signées du soleil qui voudraient les dominer, ou avec des personnes signées de Mars qui ne sauraient pas assez arrondir les angles. Il ne faut pas oublier que la personne signée de Mercure n'a pas de caractère : elle est taitillon, elle cherche toujours le défaut. Il lui faut donc tomber sur une personne excessivement patiente, presque indifférente, opposant la force d'inertie aux caprices, aux injures.

Type déformé MERCURE

Lorsque le carré est déformé et qu'il se rapproche du croissant, c'est la double signature de la Lune et de Mercure. Mercure reste commerçant quand même ; mais la lune le pousse vers des spéculations plus raffinées, modes, parfums, bibelots, antiquités, objets d'art, etc. Il y réussit peut-être moins bien, mais il y éprouve des satisfactions de parvenu qu'il ne doit pas. Malheureusement, bientôt, il reprend le dessus, et vend des objets d'art plus ou moins truqués, des choses bon marché et de plus ou moins mauvais goût.

Lorsque le carré se rapproche du rectangle horizontal, c'est la double signature de Mercure et de Mars. Mauvaise signature : grâce à Mars, Mercure devient terrible en affaires, poursuivant impitoyablement ses débiteurs. Il se livre dans des spéculations hasardeuses, il risque le tout pour le tout, il ruine tout le monde et se ruine lui-même.

Lorsque le carré se rapproche du rectangle vertical c'est la double signature de Mercure et de Jupiter. Excellente signature : Mercure s'essaye, fait honnêtement son commerce. Peut-être a-t-il un peu peur, mais la crainte est le commencement de la sagesse ! Mercure renoue à des combinaisons louches, il se dit qu'après tout le meilleur moyen de s'enrichir est, encore qu'un peu plus long, de faire loyalement les affaires.

Lorsque le carré se rapproche de l'ovale c'est la double signature de Mercure et de Vénus. Signature peu douteuse... Mercure vend d'ampours quoi. Trop de femmes, hélas ! portons cette double signature. C'est le baiser d'Aphrodite. La personne ainsi signée craint tout, ne suspecte rien, elle sème le doute et la rumeur autour d'elle, il lui faut vivre luxueusement sans travailler.

Lorsque le carré se rapproche de la ligne brisée, c'est la double signature de Mercure et de Saturne. Mauvaise signature : Saturne conseille à Mercure d'employer son activité à des œuvres néfastes, émissions d'actions de sociétés louches, combinaisons de jeu, etc. Les tribunaux sont au bout.

Lorsque le carré se rapproche du cercle, c'est la double signature de Mercure et du Soleil. Elle indique le commerçant, l'industriel, le financier, qui fait honneur à sa signature, qui gère bien ses affaires, qui est estimé de tous, qui ne songe pas à tromper son prochain, qui s'enrichit honnêtement.

(à suivre)



La femme que l'on obtient ressemble quelquefois
si peu à celle qu'on a désirée, que ce serait une
infidélité faite à la première que de continuer à
attendre la seconde. (Alphonse Karr - " En fumant ")



GARÇON OU FILLE ? ... A VOLONTÉ !

Actuellement et prochainement intéressés tous les futurs parents. Nous verrons d'ailleurs, en conclusion de cette étude, que si ce désir de pouvoir déterminer le sexe du bébé peut se réaliser, il constitue un réel danger pour l'avenir de la race humaine.

Les savants gynécologues de tous les pays se sont penchés sur ce problème. Récemment les travaux des docteurs Caryl Hart et James D. Moody appartenant tous deux à la section chirurgicale de la faculté de médecine de l'Université de Duke (Etats-Unis), ont abouti à des conclusions telles que l'on a pu penser que ce problème était d'ores et déjà résolu.

Cette considérable découverte — dont les conséquences seront incalculables — a pu être faite à la suite de travaux portant sur la dépendance des rats. Au cours d'expériences survolées soigneusement dans leurs laboratoires, les docteurs Hart et Moody sont parvenus à modifier la probabilité de certains naissances males pour cent femelles, comme chez ces animaux de telle manière que cent-quarante-sept à deux-cent cinquante-cinq mâles ont été obtenus pour cent femelles. Si ces travaux ont porté sur des rats, c'est que leurs caractéristiques génécologiques — qui sont toujours les mêmes — sont identiques aux nôtres. En effet, les statistiques les plus strictes prouvent que les proportions des naissances humaines sont en moyenne de cent-cinq garçons pour cent filles.

On sait que le fœtus n'est fécondable que durant une période déterminée. De nombreux messages concernant

cette période fécondable et appliquant sexual — souvent sans le savoir — la méthode de souvent japonais Ogino en pratiquant la continence en dehors de cette période, ils peuvent éviter la conception du moins théoriquement car on estime qu'il y a exception dans vingt pour cent des cas.

Cette méthode est basée sur le fait établi scientifiquement que la conception n'est possible qu'au moment de l'ovulation : chez les femmes réglées à intervalles réguliers on arrive à déterminer cette date exacte, qui se situe à la moitié du temps qui s'écoule entre le début d'une « période » et le début de la suivante. Le cycle étant d'une durée normale de vingt-huit jours, la période fécondable de la femme — en tenant compte de la durée de survie de l'œuf — s'étend à peu près sur quatre ou cinq jours ; elle commence à peu près deux jours après le début des règles, l'ovulation se produit deux jours plus tard.

En ce qui concerne le sexe, c'est un problème de chromosomes qui se pose : chacun sait que le corps

Ce que les hommes pardonnent le moins à une femme, c'est qu'elle se console d'avoir été trahie par eux. (Paul Bourget : "Physiologie de l'amour moderne").





humain est composé de milliards de cellules ; chacune de ces cellules renferme des corps plus petits : les chromosomes, eux-mêmes constitués de corps plus petits encore : les gènes. L'unité de la « substance vitale » est constituée par 24 chromosomes, leur union se fait chromosome par chromosome, les 24 chromosomes mâles se joignent avec les 24 chromosomes femelles. La cellule originelle du fœtus est donc constituée, elle aussi, par 24 chromosomes ; ceci explique que les gènes de ces chromosomes héritent des caractères du père comme de ceux de la mère, mais certains gènes proviennent de dessus ce qui explique que l'enfant aura plus tard les yeux de sa mère ou les cheveux de son père...

Cette union d'« infimes petits » qui sont les chromosomes a une action prépondérante sur le sexe du futur bébé. Les 24 chromosomes de la cellule femelle sont tous semblables : en ce qui concerne la cellule mâle, il en va autrement. La moitié des cellules contenues dans le sperme est constituée également de 24 chromosomes semblables tandis que l'autre moitié est faite de 23 chromosomes de type normal et d'un chromosome unique beaucoup plus petit.

Le sexe de l'enfant dépend de la manière dont se comportent ces deux sortes de semences. Quand, durant la fécondation, il y a plus ou moins de facilité à ce que l'une ou l'autre des deux hypothèses se réalise. A la suite de leurs expériences les deux savants américains ont pu aboutir à cette conclusion que quand la fécondation se produit avant l'ovulation, il y a toute chance pour qu'une « unité vitale » du type « 23 et un » atteigne l'ovule et que l'enfant soit donc de sexe masculin. Réciproquement après l'ovulation, l'enfant sera probablement de sexe féminin.

Les observations faites à l'université de Duke n'ont pas encore permis d'aboutir à une pratique un choix possible des parents. Nous n'en sommes pas encore au point de dire : l'enfant conçu le 24 septembre sera une fille, le 27 septembre, ce sera un garçon... Bien des futures mères de famille qui désirent une petite Marie-Louise ou de jeunes pères qui voudraient un mignon Jean-Pierre le déploreront.

Sur le plan social par, il faut reconnaître que la nature, qui garde encore une bonne partie du secret de la conception, fait bien les choses. Les statistiques établies dans de nombreux pays prouvent en effet que les jeunes mariages modernes se contentent souvent de deux enfants (la moyenne, en France, est de 2,2 par famille...). Le nombre des messages n'étant qu'un enfant est considérable et les « Gallup » ont remarqué que dans ce cas les parents préfèrent souvent un garçon à une fille, dans 80 % des cas parce qu'ils estiment qu'un garçon sera plus facile à « élever » plus tard dans la vie... S'ils sont exaucés, les parents du bébé mâle se contentent alors de ce premier enfant, mais s'ils ont une fille, 78 % d'entre eux tentent alors une seconde expérience. S'ils pouvaient être sûrs dès la première fois d'avoir un garçon, ces jeunes parents n'auraient qu'un enfant...

On conçoit donc que les spécialistes de la natalité s'efforcent des travaux entrepris par les docteurs Hart et Moody et par leurs disciples. Le choix du sexe dans la conception signifierait un véritable danger de mort pour la race humaine, en effet, elle serait pour effet une diminution du nombre des naissances et surtout un accroissement considérable du nombre des hommes par rapport à celui des femmes. Voilà qui ferait peut-être l'affaire des nations guerrières mais qui serait une véritable calamité pour l'avenir de notre civilisation.

Heureusement l'humanité n'en est pas encore là et la Providence, en répartissant harmonieusement le nombre des hommes et des femmes sur la planète, fait de son mieux pour assurer sa pérennité.



A black and white photograph of a woman with dark, curly hair, looking back over her shoulder at the camera. She is wearing large, ornate earrings and a strapless garment. The background is a textured, possibly stone or wood, wall. The overall mood is elegant and classic.

cancans

DE PARIS